

CANNES CLASSICS 2016

JOURNÉE DU PATRIMOINE



DRACÉES AU POIVRE



ASSOCIATION JACQUES BARATIER

Contact : DIANE BARATIER

+ 33 6 60 07 88 88/ dian.baratier@9online.fr

CANNES CLASSICS 2016

DRAGÉES AU POIVRE

de

JACQUES BARATIER

(France/ Italie, 1963, 94', 35 mm, Noir et blanc)

Synopsis :

Gérard, « jeune homme de bonne famille », rêve de devenir acteur. Pour se faire, il suit partout sa sœur Frédérique, entichée de cinéma-vérité. Evoluant au milieu d'une faune aussi bizarre que bigarrée, elle braque sur tout un chacun, sur tout et sur rien, sa « caméra stylo ». Tout en suivant les diktats des modes songs et ciné alors en vigueur elle met à mal tous les snobismes de l'époque... du yé-yé aux sciences humaines en passant par la Nouvelle Vague.

Réalisation :

Jacques Baratier

Scénario :

Jacques Baratier, Guy Bedos

Adaptation :

Eric Ollivier

Genre :

Comédie musicale et burlesque

Production :

**Films Number One (Pierre Kalfon, Paris),
Compagnia Cinematografica Cervi (Rome)**

Premier assistant à la réalisation :

Jean Léon

Scripte :

Sylvette Baudrot

Directeur de la photographie :

Henri Decaë

Montage :

Néna Baratier

Musique :

Ward Swingle, Cyrus Bassiak (pseudonyme de Serge Rezvani)

Chansons :

Jacques Audiberti et Serge Rezvani

Son :

Pierre Calvet

Chorégraphie :

Jean Babilée

Décor :

Jacques Nol, Raymond Gabutti

Distribution :

Guy Bedos (Gérard)
Jean-Paul Belmondo (Raymond la Légion)
Francis Blanche (Herr Franz)
Jean-Marc Bory (l'Homo Micro)
Claude Brasseur (un plombier d'amour)
Françoise Brion (Striptisiste)
Sophie Daumier (Jackie, la p)
Sophie Desmarets (Lulu la pianiste)
Anne Doat (une échotière)
Jacques Dufilho (Mr Alfonso)
Anna Karina (la pauvre Ginette)
Valérie Lagrange (une effeuilleuse)
Daniel Laloux (le Zoom)
Jean-Pierre Marielle (Mr Rakanowski)
Andréa Parisy (une éplucheuse)
François Périer (un papa-nounou)
Rita Renoir (l'ethnologue)
Jean Richard (l'autre papa-nounou)
Pascale Roberts (la Spogliarella)
Simone Signoret (Geneviève)
Francesca Solleville (la Goualeuse)
Alexandra Stewart (la fille de couverture)
Jean-Baptiste Thierrée (Grégoire)
Roger Vadim (Lui)
Romoldo Valli (Signor X)
Monica Vitti (Elle)
Marina Vlady (une radio taxi girl)
Elisabeth Wiener (Frédérique)
Georges Wilson (le Casimir)

Et aussi :

Jean Aron, Jean-Michel Audin, Jean Babilée,
Tsilla Chelton, les Lee
Git Magrini, Alessandra Rubin, Jacques Seiler,
Siska, Yan, Walter Welly

JACQUES BARATIER

(1918 - 2009)

Cinéaste, poète, peintre, Jacques Baratier a influencé de nombreux artistes. Roland Barthes aimait ses films et l'utilisait dans le corpus de ses démonstrations théoriques comme inventeur de formes. André S. Labarthe parle de son influence autant dans le genre documentaire qu'il a renouvelé que dans le genre comique peu exploité en France par le cinéma d'auteur. Audiberti l'adorait, Nougaro aussi.

De 1947 à 2009, Jacques Baratier a réalisé trente-deux films dont douze longs métrages. Sa créativité fantaisiste lui a permis d'être rapidement mis en avant par les critiques des années 50 comme un jeune talent prometteur. L'Association Jacques Baratier a fait un long travail pour réunir et restaurer une partie de ses films.

C'est ainsi que l'ensemble de son œuvre nous révèle aujourd'hui l'originalité de la vision d'un réalisateur hors norme.

Jacques Baratier a dix-huit ans lorsque son frère de vingt ans meurt, c'est une immense douleur mais c'est aussi le début d'une quête créatrice qui ne s'arrêtera jamais. Il s'essaye tout d'abord à la littérature épaulé par Audiberti. Mais à la Libération, il renonce à l'écriture et décide de traverser l'Afrique comme son oncle le général Baratier dont les récits vont lui donner le désir de rentrer en contact avec des sociétés différentes de son milieu parisien. La mise en valeur de civilisations autres que la sienne alternera toujours avec la critique de son milieu dans ses choix de projets.

Encouragé par Pierre Bonnard, Jacques Baratier arrive en 1947 en Algérie avec sa boîte de peinture. Déterminé à en vivre, il est obligé très vite à trouver des petits boulots. C'est ainsi qu'il tombe sur une équipe de tournage et parvient à se faire engager comme deuxième assistant sur « L'ESCADRON BLANC » de René Charras. Révélation en plein désert, il comprend à trente ans ce qu'il va faire de sa vie. De là, il va au Maroc où il tourne son premier court métrage, « Les Châteaux de sable », mais, ironie du sort, un vent de sable détruit les trois-quarts des négatifs ! Face à cette catastrophe, il reprend le film pour en faire « Les Filles du soleil ».

En 1948, il revient en France pour réaliser un documentaire sur ses amis, les « indigènes » de Saint-Germain-des-Prés : « Désordre » avec Gréco, Vian et les habitués du Tabou. Lui qui doutait toujours, ne doutera pas de ses dispositions dans le domaine cinématographique. Il va enchaîner les films : « La Cité du Midi » avec Michel Simon, « Chevalier de Ménilmontant » avec Maurice Chevalier, « Métier de danseur » avec Jean Babilée, « Paris la nuit » (Ours d'or et Prix Lumière), puis ses premiers longs métrages : « Goha », « La Poupée », « Dragées au poivre »... Tous réalisés dans un genre différent.

Il passe du conte arabe avec « Goha » au genre baroque avec « La Poupée » et poursuit avec un film à sketches, « Dragées au poivre »... Ensuite viendra une comédie musicale, « L'Or du duc », un docu-fiction, « La Ville Bidon »... Et jusqu'à sa mort, Jacques Baratier ne sera jamais là où on l'attend, refusant d'être défini comme artiste, il prendra des risques pour explorer le plus possible de types de narrations cinématographiques.

« Dragées au poivre » est typiquement ce qu'on peut appeler un « film critique » où il se moque de lui-même et de son milieu. La fantaisie avec laquelle il traite le mouvement naissant de la Nouvelle Vague n'est pas reçue avec le même humour par ceux qu'elle épingle. « Dragées au poivre » sera son gros succès commercial. Film choral, il rassemble presque toutes les stars du moment : Simone Signoret, Jean-Paul Belmondo, Monica Vitti, Marina Vlady, Francis Blanche, Claude Brasseur, Anna Karina, Guy Bedos, Sophie Daumier, Jean-Pierre Marielle, Alexandra Stewart, Jean-Baptiste Thierrée, Jean Babilée, Jacques Dufilho, Roger Vadim, Georges Wilson, Jean Richard, François Périer, Sophie Desmarets, Tsilla Chelton...

Artiste visionnaire, Jacques Baratier imagine en 1963 dans « Dragées au poivre » un monde où chacun possède sa caméra. Cinquante ans plus tard, sa vision est devenue notre quotidien.

Mais cette faculté le rend indifférent à la réalité qui l'entoure. Il ne voit pas qu'il se fait des ennemis en attaquant l'ordre établi, l'Etat, et toutes tendances, cercles ou dogmes. Son humour n'épargne que les démunis. Peu à peu il se retrouvera seul, ses films deviendront invisibles.

C'est lorsqu'on ne peut plus voir ses films qu'un réalisateur disparaît.

En 2011, deux ans après sa mort, la Cinémathèque française organisa une rétrospective des films de Jacques Baratier, nous avons enfin pu les voir tous réunis. Choc devant le talent de cet ensemble descriptif du monde, d'un monde que nous n'avons pas toujours connu. Le public a découvert cette œuvre dans l'étonnement d'un plaisir neuf.

Avec l'aide du CNC, l'Association Jacques Baratier - détentrice des droits de six longs métrages - poursuit le travail de restauration. A chaque nouvelle projection, les spectateurs sont heureux de découvrir ces œuvres vivantes du patrimoine cinématographique.

FILMOGRAPHIE de JACQUES BARATIER

(1948 - 2009)

LONGS MÉTRAGES :

GOHA (France/ Tunisie, 1958, 81', 35 mm) avec Omar Sharif, Zina Bouzaïane, Claudia Cardinale, Daniel Emilfork. *Un épisode amoureux du personnage légendaire Nasr Eddin Hodja, héros de contes arabes.*

LA POUPÉE (France, 1962, 95', 35 mm) avec Zbigniew Cybulski, Jacques Dufilho, Sonne Teal, Daniel Emilfork, Sacha Pitoëff. Scénario de Jacques Audibert. *Un professeur donne vie à une poupée incarnant la liberté mise à mal dans un pays imaginaire d'Amérique du sud.*

DRAGÉES AU POIVRE (France, 1963, 94', 35 mm) avec Guy Bedos, Sophie Daumier, Jean-Paul Belmondo, Simone Signoret, Jean-Pierre Marielle, Claude Brasseur, Anna Karina, Francis Blanche, Monica Vitti, Roger Vadim, Jacques Dufilho, Marina Vlady, Jean-Baptiste Thierrée... *Une bande de copains entichés de « cinéma-vérité » part à la chasse aux images.*

L'OR DU DUC (France, 1965, 85', 35 mm) avec Claude Rich, Monique Tarbès, Pierre Brasseur, Danielle Darrieux, Noël Roquevert, Jacques Dufilho, Annie Cordy, Daniel Emilfork. *Un bienheureux marginal hérite d'un oncle richissime un autocar en or massif.*

LE DÉSORDRE À VINGT ANS (France, 1967, 70', 35 mm) avec Boris et Alain Vian, Carole Vian, Hermine Karagheuz, Roger Blin, Juliette Gréco, Arthur Adamov, César, Michel de Ré, Roger Vadim, Olivier Larronde, Antoine, Claude Nougaro, Emmanuelle Riva, Antonin Artaud, Bulle Ogier, Pierre Clémenti, Jean-Pierre Kalfon... *En partant de son court métrage, « Désordre », Jacques Baratier poursuit son étude sur les existentialistes de Saint-Germain-des-Près.*

LA DÉCHARGE (France, 1970, 80', 16 mm) avec Bernadette Lafont, Daniel Duval, Jean-Pierre Darras, Roland Dubillard, Nicole Garcia, Françoise Lebrun, Robert Castel... *Les derniers jours d'une bande de « ferrailleurs » expulsée de leur terrain vague par des promoteurs.*

VOUS INTÉRESSEZ-VOUS À LA CHOSE ? (France, 1973, 82', 35 mm) avec Nathalie Delon, Muriel Catala, Didier Haudepin, Bernard Jeantet, Renée Saint-Cyr, Roland Blanche... *Durant les vacances, trois adolescents initiés par leur tante découvrent les réalités de l'amour physique.*

LA VILLE BIDON (France, 1974, 90', 16 mm) avec Bernadette Lafont, Daniel Duval, Jean-Pierre Darras, Roland Dubillard, Lucien Bodard, Pierre Schaeffer, Françoise Lebrun, Robert Castel... *Un député-maire veut faire bâtir une ville nouvelle sur un bidonville malgré le refus des habitants.*

L'ARAIGNÉE DE SATIN (France, 1984, 90', 16 mm). Scénario de Catherine Breillat. Avec Catherine Jourdan, Ingrid Caven, Roland Topor, Daniel Mesguish... *Pendant les Années folles, dans un pensionnat de jeunes filles, la fugue d'une élève déclenche l'intervention d'un étrange inspecteur de police qui devient insensiblement le complice du crime qu'il devait empêcher.*

MON ÎLE ÉTAIT LE MONDE (France, 1992, 90', Betacam SP) avec Jean Albany. *L'île de la Réunion à travers le regard d'un de ses chantres les plus fervents : le poète Jean Albany.*

RIEN, VOILÁ L'ORDRE (France, 2002, 93', Numérique) avec James Thierrée, Amira Casar, Laurent Terzieff, Claude Rich, Macha Méril, Alexandra Stewart, Jean-Claude Dreyfus... *Un malade joue au docteur. Avec la complicité de ce dernier, Aroulette semble diriger la clinique du Rhien.*

LE BEAU DÉSORDRE (France, 2009, 86', Numérique) avec Jacques Baratier. Film inachevé. *Jacques Baratier raconte des anecdotes sur Boris Vian, Antonin Artaud, Jacques Audiberti et bien d'autres personnages qu'il a côtoyés dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés.*

MOYENS MÉTRAGES :

PIÉGE (France, 1968, 50', 16 mm) avec Arrabal, Jean-Baptiste Thierrée, Bernadette Lafont, Bulle Ogier. *Un maniaque se prend au piège de ses fantasmes destructeurs.*

L'AMI ABUSIF (France, 1989, 52', Betacam SP). *Portrait de Jean Albany, peintre et poète réunionnais.*

COURTS MÉTRAGES :

LES FILLES DU SOLEIL (France, 1948, 13', 35 mm). *Un documentaire sur une communauté berbère non islamisée, vivant sur les pentes ensoleillées de l'Atlas.*

DÉSORDRE (France, 1947-1948, 18', 35 mm) avec Gabriel Pomerand, Boris et Alain Vian, Jacques Audiberti, Juliette Gréco, Roger Pierre, Yahne Le Tourmelin, Claude Luter, Jean Cocteau, Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Pierre Richard, Orson Welles... *Tableau de la faune hétéroclite de Saint-Germain-des-Prés au lendemain de la guerre.*

LA CITÉ DU MIDI (France, 1951, 15', 35 mm) avec Michel Simon. *En nous faisant visiter le gymnase où il s'entraînait dans sa jeunesse, Michel Simon commente le travail des nouveaux acrobates.*

CHEVALIER DE MÉNILMONTANT (France, 1953, 11', 35 mm) avec Maurice Chevalier. *Maurice Chevalier évoque son enfance en parcourant des quartiers de Ménilmontant aujourd'hui disparus.*

MÉTIER DE DANSEUR (France, 1954, 17', 35 mm) avec Jean Babilée, Xenia Palley. *La genèse d'un ballet classique à l'Opéra Garnier, sous la direction de Jean Babilée, danseur étoile qui nous fait comprendre les techniques et la discipline nécessaire pour faire disparaître toute trace d'efforts au public.*

PARIS LA NUIT (France, 1956, 28', 35 mm), coréalisé avec Jean Valère. *Du coucher au lever du soleil, une plongée dans les vies nocturnes de Paris, au rythme de la musique de Georges Van Parys.*

PABLO CASALS (France, 1955, 30', 35 mm) avec Pablo Casals. *Retiré à Prades, le violoncelliste, Pablo Casals expose ses choix musicaux et politiques.*

ÉVES FUTURES (France, 1964, 20', 35 mm). *D'où viennent les mannequins qui habitent les vitrines de nos magasins ?*

EDEN MISERIA (France, 1968, 184, 35 mm). *Des Beatniks du monde entier se réunissent à Katmandou lors de l'hiver 1967.*

OPÉRATION SÉDUCTION (France, 1974, 18', 16 mm). Texte de Pierre Clastre. Avec Francisco Meireles. *La première rencontre entre la tribu des « Cintas Largas » et des « Hommes Blancs ».*

FILMS POUR LA TÉLÉVISION :

JACQUES DUFILHO : LE COMÉDIEN ET SES PERSONNAGES (France, 1963, 26', 35 mm) avec Jacques Dufilho. *Le comédien Jacques Dufilho nous explique ses méthodes de travail pour créer un personnage.*

RENÉ CLAIR (pour la série « Cinéastes de notre temps », de Janine Bazin et André S. Labarthe, France, 1969, 55', 16 mm) avec René Clair, Michel Simon, Maurice Chevalier, Albert Préjean, Dany Carrel, Georges Van Parys. *Évocation de l'œuvre du cinéaste René Clair.*

INDIENS DU BRÉSIL (France, 1969, 52', 16 mm). *Les premiers constats des retombées radioactives d'Hiroshima dans des régions d'Amazonie.*

GOHA ET APRÈS (France, 1971, 42', 16 mm). *Quinze ans après le tournage de « Goha », Jacques Baratier revient sur son film.*

LA BALLADE DES SANTONS (France, 1972, 26', 16 mm). *L'écrivain Jean Carrière (Prix Goncourt 1972) conte son enfance en Provence.*

L'OCCITANIE 1 ET 2 (France, 1973, 2 X 52', 16 mm). *La langue occitane par Jorge Semprun.*

LE BERCEAU DE L'HUMANITÉ (France, 1973, 46', 16 mm), coréalisé avec Néma Baratier. *L'importance du contact épidermique entre la mère et son bébé dans la culture sénégalaise.*

ENFANCE AFRICAINE (France, 1976-1977, 49', 16 mm), coréalisé avec Néma Baratier. *L'éducation des enfants Sénoufos en Côte d'Ivoire depuis leur naissance jusqu'à leur entrée à l'école.*



*Jacques Audibert et Jacques Baratier
travaillent sur le scénario de « Dragées au poivre »*

A PROPOS DE « DRAGÉES AU POIVRE »

(1963)

« DÉCOUVERTE TARDIVE SUR DVD DU MUSICAL LE PLUS FOUTRAQUE ET LE PLUS ENLEVÉ PRODUIT EN FRANCE DEPUIS QUE LE PARLANT EXISTE. LUCIDITÉ, GRÂCE ET FOLIE, NUMÉROS DE HAUTE VOLTIGE, GÉNÉRIQUE PLÉTHORIQUE OFFRANT QUELQUES UNS DE LEURS PLUS BEAUX MOMENTS DE CINÉMA À SOPHIE DAUMIER, SOPHIE DESMARETS, JACQUES DUFILHO, ANNA KARINA, ANDRÉA PARISY, PASCALE ROBERTS, SIMONE SIGNORET, ALEXANDRA STEWART, MONICA VITTI, MARINA VLADY, ELISABETH WIENER... ET À PLEIN D'AUTRES. REVU DEUX FOIS, DU COUP. »

Extrait de la page Facebook de Jacques Baratier (2016)

EXTRAITS DE PRESSE A LA SORTIE DU FILM EN 1963

« Là réside le miracle de « Dragées au poivre » : nous y rions sans mauvaise conscience et même avec un sentiment d'alacrité spirituelle et de bonheur rarement goûté au cinéma. Ce film est aussi nouveau aujourd'hui que le fût, en son temps, « Drôle de drame ». Et comme « Drôle de drame », sans doute, il restera sans postérité. De telles réussites ne se recommencent pas. »

Claude Mauriac, le Figaro Littéraire

« Ce qui compte, c'est le rythme général, la bonne humeur, la douce folie qui pimente chaque séquence, l'aimable désinvolture avec laquelle Jacques Baratier a organisé et mis en scène sa comédie. »

Jean de Baroncelli, le Monde

« Ces dragées sont légères à l'estomac, sans prétention, sympathiques. Un peu de branquignolades qui sont filles d' « Helzapoppin », des scènes de cabaret, des blagues de copains, des farces improvisées. »

Le Canard enchaîné

« Le cinéma comique français est toujours à la recherche de sa voie, et cela depuis la mort de Max Linder. Ces « dragées au poivre » est une tentative à ne pas dédaigner. Ne boudons pas le plaisir que ce film nous procure. »

Samuel Lachize, l'Humanité

« La somme de talents railleurs, caustiques, la verve chansonnière que l'on trouve dans « Dragées au poivre », font que ce film a peu de chance d'emporter un prix dans un festival de cinéma. »

Louis Chauvet, le Figaro

« Un film pour les copains, une suite de pastiches des principaux genres cinématographiques semés de clins d'œil et d'appels du pied, traités dans le mouvement de la farce délirante avec, en tête d'affiche, une constellation de noms connus. »

Michel Aubriant, Paris Presse

« Une gigantesque farce montée par une bande de joyeux compères décidés à rire d'un énorme canular. »

La Lanterne, Bruxelles

« Cabaret littéraire, revue, comédie musicale, music-hall, divertissement léger, opérette, canular pour initiés, « Dragées au poivre », film libre entre tous, est tout cela. Avec ses qualités et ses défauts, il mérite d'être vu et suivi avec énormément de sympathie.

Le Soir, Bruxelles



A PROPOS DE JACQUES BARATIER

Par JACQUES AUDIBERTI :

« Esquissons ici le portrait de Jacques Baratier avant que ses films se soient chargés de le dévoiler tout entier. Cet esprit étincelant atteste deux siècles de civilité pointue. En Baratier se dessine la France en ce que contiennent de conventionnellement authentiques des notions telles que la galanterie française, la politesse française et, en toute simplicité, le génie français. A la manière des gardes républicains à cheval qui, lorsqu'ils montent leur moto d'ordonnance, les jours de fêtes carillonnées, abandonnent le casque à crins et les éperons pour conserver le bleu habit à revers écarlate et les culottes de daim blanc de Rocroy, de même Baratier, par le travers des Sahara, des festivals et des montagnes, garde et maintient la tournure mentale d'une sorte de devin marquis. Perspicace, en effet, psychologue en diable, toujours en avance d'une seconde, ou de deux, aux rendez-vous de la conversation, au risque quelquefois qu'on ne le trouve plus, il prolonge jusque dans son ouvrage maghrébin, « Goha », la tradition talon rouge de « Candide » et des « Lettres persanes ». »

J.A., Cahiers du cinéma, n° 100, octobre 1959

Par KING VIDOR :

« Vous avez organisé un style de film tout à fait original et qui offre de nouvelles perspectives. Nous avons été lents à reconnaître Picasso et Stravinsky, cela pourrait bien être le cas avec votre film, « La Poupée ». »

K.V., 1962

Par ANDRÉ S. LABARTHE :

« Ce qui vient en premier plan dans des films de Baratier, c'est la poésie, pas la machine cinématographique. Il faisait un cinéma qui inventait son propre territoire. D'habitude les gens travaillent sur le même territoire, mais lui en a changé continuellement. Le cinéma a été pour lui une espèce d'instrument magique pour approcher et donner vie à tout ce qu'il aimait. »

A.S.L., 2010

Dragées au poivre ! Grand et beau souvenir pour moi. Lointain. Années 60. J'avais vingt-huit ans.

Grâce à mes sketches joués à la télévision, ma présence dans certains cabarets de la rive gauche - les cafés-théâtres n'existaient pas encore - j'étais effleuré par une notoriété naissante.

L'histoire commence dans un cabaret célèbre de l'époque - j'en ai oublié le nom - dans lequel j'avais monté un spectacle de plusieurs sketches que j'interprétais avec Sophie Daumier, ma compagne de ce temps-là et d'autres acteurs - dont à l'instant le nom m'échappe.

Un soir, un jeune producteur de cinéma, Pierre Kalfon, surgit dans ma loge pour me proposer de faire de ce spectacle un film de cinéma. Projet séduisant. Fou du cinéma italien de l'époque, un film à sketches, ça me parle.

Jacques Baratier, qui avait déjà connu quelques succès au cinéma accepte de le réaliser. J'en suis très heureux, heureux aussi de la distribution qui s'annonce : mes copains, Belmondo, Marielle, Brasseur, ma chère Sophie Daumier, l'immense Simone Signoret, Monica Vitti, la star italienne, Anna Karina, la compagne de Jean-Luc Godard, Roger Vadim, François Périer, Francis Blanche, Sophie Desmarets et quelques autres nous rejoignent.

Jacques Baratier, Sophie et moi sommes invités à présenter le film à Venise, à Londres, à New-York où il ne passe pas inaperçu. Gros succès à Paris et un peu partout en France.

Cinquante ans plus tard, je n'en reviens pas.

Quelques uns des noms cités nous ont malheureusement quittés.

Très fier, très touché de retrouver toute la troupe, les vivants et les morts, au Festival de Cannes, parmi les classiques du cinéma français choisi par le CNC.

Du rire et des larmes qui s'annoncent...

Guy Bedos, mai 2016

En 1963 - 179, avenue Victor Hugo, je rencontrais Jacques Baratier dans l'appartement de son père - rencontre qui devait durer une cinquantaine d'années et se poursuit sept ans au-delà de la prétendue « mort » de Jacques Baratier - dit NINO...

Ce premier rendez-vous avait pour motif le film qu'il s'apprêtait à réaliser « Dragées au poivre ». Il me proposa d'y participer. Sans rôle bien précis et plutôt comme vague assistant...

Je venais de tourner avec Alain Resnais (« Muriel ») où rien n'était improvisé. Avec Jacques Baratier, tout l'était. Ce désordre m'enchantait - Tout était léger - libre - insouciant - parfois confus mais peu m'importait. Il y avait bien des « sketches » de cabaret écrits par Dabadie et Bedos mais surtout beaucoup d'improvisations dont certaines ont disparu au montage (un autre film rêvé).

Jacques Audiberti - présent au tournage écrivait des chansons, matait les jeunes femmes... des vedettes confirmées paraissaient une journée ou deux... et disparaissaient. Un grand danseur Jean Babilée errait dans les images... Jacques Baratier - visionnaire imagina ce qui nous est familier aujourd'hui : chacun a sa caméra chacun peut tout tourner... en 1963 c'était une utopie... une loufoquerie.

Bien au-delà de la présence de beaucoup d'acteurs connus ce film est à l'image de son créateur homme rêveur - intuitif - libre une sorte de Don Quichotte du cinéma poursuivant sans cesse ses rêveries.

Jean-Baptiste Thierrée, mai 2016

« Travailler avec Jacques Baratier, être son premier assistant à la mise en scène de « Dragées au poivre » m'a été un grand plaisir et un enrichissement.

Il était un homme surprenant, un réalisateur poète. Poète non seulement dans son écriture cinématographique mais aussi dans ses relations humaines ce qui ne lui simplifiait certainement pas la vie.

Je le revois quand tout allait bien, joyeux, heureux pendant la prise de vue suivre le jeu des acteurs au point d'oublier la caméra et entrer dans le champ.

Je le revois encore le regard rêveur ou au contraire aigu, brillant, content d'avoir trouvé... quoi ? On ne savait pas toujours, quelquefois il me le confiait. Je suis encore fier de cette complicité.

J'ai assisté de nombreux metteurs en scène, Resnais, Granier-Deferre, Duvivier, Norbert Carbonnaux, enfin bref la liste serait fastidieuse mais je vais vous faire une confidence : parmi eux tous Jacques Baratier est un des plus agréablement vivants dans mon souvenir. »

Jean Léon, mai 2016

« « Dragées au poivre » a été tourné du 8 avril au 4 juin 1963 avec 25 431 mètres de pellicule 35 mm, soit environ 14 heures 10 minutes de rushes, pour un montage utile en fin de tournage d'une heure 42 minutes 25 secondes et un montage final d'une heure 33 minutes, nombre de plans tournés : 402.

Je me souviens de la parodie de « L'Année dernière à Marienbad » avec Monica Vitti, c'était très amusant puisque j'avais été la scripte du film de Resnais, de refaire les plans.

Je suis très heureuse que « Dragées au poivre » soit restauré et puisse être montré. »

Sylvette Baudrot, mai 2016



Monica Vitti et Roger Vadim dans « Dragées au poivre »

« J'étais fasciné par Jacques, par sa fantaisie. Tout était fou, il était séduit par une idée ou par quelqu'un trois fois par jour, tout ce qu'il avait organisé était immédiatement abandonné pour aller directement à cette nouvelle idée. Et moi je comprenais, j'approuvais. Jacques était sûr de ce qu'il faisait sur le moment et après cela changeait. Ce n'était jamais les autres qui le changeaient. Tout était intervention du hasard.

Pour le sketch avec Monica Vitti, j'avais demandé à Alain Delon mais ils venaient de tourner « l'Éclipse » ensemble, il n'était pas sûr que cela soit une bonne idée pour la sortie du film d'Antonioni. Un soir nous étions chez Castel et attendions Monica et Michelangelo. Elle tournait alors dans « Château en Suède » avec Vadim mais la production ne voulait pas lui donner un jour pour nous. Ils arrivent du studio de Boulogne avec Vadim et nous apprenons qu'ils ne travaillaient pas le lendemain, c'était l'Ascension. Jacques immédiatement me demande si c'était possible de notre côté. C'était possible en effet, nous ne commandions pas une cavalerie. Puis Antonioni me montre Vadim et je lui demande s'il veut jouer le rôle et là nous apprenons qu'il avait été comédien. Le seul problème était l'anniversaire de sa fille, Jacques devait donc finir à quatre heures de l'après-midi. J'ai immédiatement organisé un pot le lendemain derrière la Rhumerie et fait venir des amis pour la figuration...

Il est bien certain que Jacques voulait trouver une parodie pour chacun des sketches, ça c'était Resnais, ça c'était Chabrol, Rouch... tous des gens de la Nouvelle Vague. Aujourd'hui on peut quelquefois les critiquer mais avant vous ne pouviez pas critiquer la Nouvelle Vague. Godard c'est formidable, Untel c'est formidable. On ne faisait pas de différence entre les films. Il y a certains films de Godard que j'adore, d'autres pas du tout. Avant on ne pouvait pas dire ça. Si « Dragées au poivre » est différent c'est qu'il n'était pas du tout dans le ton des films Nouvelle Vague.

Jacques, on ne pouvait pas le définir mais il était quelqu'un qui avait une direction. Comment décrire Jacques ? Le sens de la qualité, le sens de l'image, excellent monteur, ne pas aller vers le plus facile mais vers le plus intéressant dans ses films. On le prenait pour un fou mais il n'était pas fou. Tout avait sa place. Le scénario était la chose donc il se moquait le plus. C'est-à-dire vite, vite, vite un scénario pour plaire aux gens tant qu'il n'avait pas d'acteurs. Après c'était conquérir l'acteur, il fallait qu'il y ait une histoire d'amour. Et là aussi il se fichait éperdument s'il ne disait pas la vérité.

Arriver à trouver l'expression de la poésie dans n'importe quel domaine, le comique comme le reste, c'est ça un cinéaste. »

Pierre Kalfon, mai 2016